

LE HANDBALL EN 5 LEÇONS : LEÇON N°1, DES ORIGINES AUX DÉBUTS DU HANDBALL

Partager par e-mail



21 décembre 2016 [Histoire](#)

Jusqu'au coup d'envoi du Championnat du monde 2017, nous vous proposons de réviser vos leçons de handball. Cette première leçon est consacrée à l'histoire de ce sport, racontée par Daniel Costantini.

Deux équipes qui s'affrontent pour la possession d'une balle avec l'objectif de l'envoyer à la main dans une cible : dans sa conception même, le handball est un jeu universel. Il est donc logique de retrouver des traces de ses ancêtres lointains de l'Antiquité gréco-romaine à la Renaissance française, en passant par le Moyen-Âge allemand. Les origines directes du handball moderne sont cependant plus récentes.

Fin du XIXe siècle, « Hazene » et « Handbold »

« Globalement, les historiens reconnaîtraient trois origines au handball, explique Daniel Costantini, ancien entraîneur de l'équipe de France (1985-2001). Deux datent de la fin du XIXe siècle. L'une provient d'ex-Tchécoslovaquie, il s'agit d'un sport collectif qui s'appelait « Hazene » : deux équipes s'affrontaient dans un espace délimité en se passant un ballon à la main, l'objectif était d'essayer d'atteindre un de leurs partenaires placé dans un cercle à un certain endroit du terrain. C'est une origine à prendre en compte, car aujourd'hui encore, le mot « Hazene » figure dans le nom de la Fédération tchèque de handball. »

La seconde origine directe du handball provient quant à elle de Scandinavie. « A la même époque, au Danemark, un éducateur nommé Holger Nielsen aurait inventé un sport appelé « Handbold », qui se jouait à la main, en salle, et où il fallait marquer des buts. En revanche, ce sport était uniquement destiné à être pratiqué par des femmes, pendant que les hommes faisaient des activités en extérieur », ajoute Daniel Costantini. Dans ses règles comme dans son format, à sept contre sept, le « handbold » est en tout cas un parent direct du handball, qui va réellement naître au XXe siècle.

Le handball à onze prend le dessus dans l'entre-deux-guerres

« La troisième origine du handball moderne, nettement plus proche de nous, peut être datée de l'époque 1920-1925, en Allemagne, retrace l'homme qui a mené les Bleus à leurs deux premiers titres de Champions du monde, en 1995 et 2001. A l'école d'éducation physique de Berlin, Carl Schellenz, un professeur spécialiste de l'athlétisme, avait eu l'idée, pour que ses athlètes ne dépérissent pas pendant la période hivernale, d'inventer un sport appelé « Field handball ». Ce sport se jouait sur un terrain de football, mais avec un petit ballon et à la main. C'est ce qu'on a ensuite appelé le handball à onze: il y avait une zone à 14 mètres du but, le penalty était à 15 mètres et on essayait de faire progresser le ballon et de marquer des buts. »

On retiendra donc que le handball a été conçu pour permettre un entretien athlétique le plus complet possible. « Courir, sauter, lancer, les trois spécialités de l'athlétisme se retrouvent dans le handball, beaucoup plus que dans les autres sports collectifs, souligne Daniel Costantini. L'idée de base, c'était vraiment de s'entretenir en se faisant plaisir, puisqu'il y a aussi cette dimension ludique qu'il n'y a pas toujours dans l'athlétisme. » Une dimension ludique qui va favoriser l'essor du handball à onze, présent aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Dans le même temps, le handball à sept se développe lui aussi. En 1938, le Championnat du monde de handball naît ainsi sous la forme de deux compétitions : une en extérieur à onze contre onze, une en intérieur à sept contre

sept.

Après 1945, le handball s'installe à l'intérieur

Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le handball trouve son identité de sport de salle, sous l'égide de la Fédération Internationale (IHF), fondée en 1946. « *Les handballeurs en sont arrivés à constater que jouer en extérieur était compliqué, raconte Daniel Costantini. Par exemple, par temps de pluie, le ballon pesait 400 g au début du match, 1,5 kg à la fin... Donc, il y a eu l'idée de transférer cette activité vers des salles. Cette transformation s'est faite progressivement à la fin des années 1940 et au début des années 1950.* »

L'installation définitive du handball à l'intérieur va en tout cas être fatale au jeu à onze. « *Le handball à onze s'est épuisé petit à petit à cette époque, supplanté, au niveau de son attrait, par le handball à sept* », résume Daniel Costantini. Celui-ci peut alors commencer à écrire sa légende. Avec sa seconde édition organisée en Suède en 1954, le Championnat du monde devient l'épreuve de référence. Le handball à sept devient ensuite sport olympique en 1972 à Munich pour les garçons, et en 1976 à Montréal pour les filles, gagnant définitivement ses lettres de noblesse.

LE HANDBALL EN CINQ LEÇONS : LEÇON N°2, LES RÈGLES DU JEU

Partager par e-mail



29 décembre 2016 Actualités, Handball

Jusqu'au coup d'envoi du Championnat du monde 2017, nous vous proposons de réviser vos leçons de handball. Cette deuxième leçon est consacrée aux règles du jeu.

Au Championnat du monde comme dans un match amateur, le handball s'inscrit dans le même espace de jeu : un terrain de 40 mètres de long sur 20 de large, séparé en deux moitiés, avec à chaque extrémité un but large de 3 mètres, autour duquel s'étend, dans un rayon de 6 mètres, la surface de but (aussi appelée zone). Dans cet espace, s'affrontent deux équipes de sept joueurs, placées chacune d'un côté du terrain, avec l'objectif de marquer dans le but adverse. Les remplacements de joueurs sont autorisés et illimités. A partir de ces éléments de base, plusieurs lois vont régenter le déroulement d'un match de handball.

Marcher et reprise de dribble

L'avancée du ballon sur le terrain doit ainsi respecter certaines règles. *"Un joueur n'a pas le droit de faire plus de trois pas avec le ballon en main, et lorsqu'il est immobile, il n'a pas le droit de garder le ballon plus de trois secondes,* éclaire Edouard Mikolajczyk, référent des règles du jeu à la Commission Centrale d'Arbitrage de la FFHandball.

Pour progresser avec le ballon sur le terrain, le joueur peut dribbler, c'est-à-dire le faire rebondir au sol." Si le joueur s'arrête de dribbler, puis reprend son dribble, il est sanctionné d'une reprise de dribble et le ballon est rendu à l'adversaire.

Jeu passif

L'objectif du handball est de marquer des buts, et l'équipe en possession du ballon doit donner des gages de volonté offensive, sans quoi le ballon est rendu à l'adversaire. *"Le joueur en possession de la balle doit montrer qu'il attaque l'adversaire, c'est-à-dire qu'il essaye de le déborder, de le passer, précise Edouard Mikolajczyk. S'il ne fait rien de tout cela, il entre en jeu passif. L'arbitre va alors lever le bras, en signe préalable d'avertissement, et à partir de ce moment, l'équipe qui attaque n'a droit qu'à six passes maximum. Cette dernière règle a été instaurée en 2016 par l'IHF. Auparavant, c'était à l'appréciation de l'arbitre."*

L'échelle des sanctions

L'affrontement entre l'attaque et la défense fait naître d'inévitables contacts. *"L'attaquant entre en contact pour essayer de déborder ou de tirer, le défenseur va essayer de ne pas se laisser déborder, synthétise Edouard Mikolajczyk. Pour cela, il y a des choses qui sont permises et d'autres qui ne le sont pas. Un défenseur a le droit d'arracher ou de frapper le ballon que l'adversaire tient dans ses mains, il a le droit de lui barrer le chemin avec les mains, les bras et les jambes, mais uniquement de face. Il peut aller au devant de l'adversaire et le retenir par le corps sans être dangereux."* Si le défenseur respecte ces règles, mais met trop d'intensité, une faute est sifflée pour l'équipe adverse, qui garde la possession du ballon. De la même manière, un passage en force peut être sifflé contre l'attaquant s'il percute la défense violemment.

Avertissement

En principe, ces fautes sont uniquement sanctionnées d'un jet franc, mais l'arbitre peut également adresser un avertissement, sous la forme d'un carton jaune *"si le défenseur n'est pas exactement face à l'attaquant et qu'il le retient d'une main, s'il le retient par le maillot, ou s'il se jette sur le corps de l'adversaire en le poussant"*. Un avertissement peut également être adressé pour une succession de petites fautes, ou pour un comportement antisportif sur ou en dehors du terrain (manifestations intempestives, insultes, gestes dangereux).

Exclusion temporaire

A partir du deuxième carton jaune, l'arbitre peut sanctionner le joueur incriminé d'une exclusion temporaire de deux minutes. *"En théorie, l'échelle des sanctions est progressive, chaque joueur a droit à trois avertissements, mais en pratique, l'arbitre peut passer directement à*

une sanction de deux minutes s'il juge que la faute le mérite", complète Edouard Mikolajczyk.

"Parmi les fautes passibles d'une exclusion temporaire, il y a les irrégularités commises avec une forte intensité ou lors d'un déplacement rapide, mais aussi le fait de maintenir fortement l'adversaire sur un laps de temps assez long et le projeter au sol, c'est une situation que l'on retrouve assez souvent." Si un joueur reçoit trois exclusions temporaires dans un même match, il reçoit un carton rouge et est disqualifié.

Disqualification

Un carton rouge peut aussi être sorti directement dans certains cas, pour les actions qui touchent la tête, le cou, la nuque ou le bras tireur de l'adversaire, lorsque celui-ci est en suspension. *"Lorsque l'action est particulièrement brutale, dangereuse, intentionnelle ou perfide, l'arbitre peut aller encore plus loin en sortant le carton bleu, qui signifie la disqualification et l'ouverture d'une procédure disciplinaire après le match",* ajoute Edouard Mikolajczyk.

Il faut cependant garder en tête que cette échelle théorique des sanctions doit en permanence être adaptée par les arbitres à la réalité du match. *"L'arbitre doit ajuster sa lecture du jeu et ses sanctions en fonction du rapport de forces, qui ne sera pas le même pour une finale de Championnat du monde et pour un match de troisième division, souligne Edouard Mikolajczyk. La faute n'est pas forcément différente, mais la manière de la faire, si. Parmi les critères de décision, il y a notamment la position du joueur qui commet la faute, par rapport à son adversaire. Était-il de face, de côté, ou est-il arrivé par derrière ? Le joueur victime de la faute était-il en appui ou en suspension ? Quelle partie du corps a été touchée ? Les arbitres doivent juger de tout cela, mais aussi de l'intensité de la faute, et de sa répercussion sur la continuité du jeu."*

Jet de sept mètres

Dans certaines situations de jeu, un penalty peut être sifflé pour l'équipe attaquante. *"Un jet de sept mètres est sifflé lorsqu'une faute est commise sur un joueur en situation manifeste de but, pose Edouard Mikolajczyk. Typiquement, lorsqu'un attaquant se dirige vers le but en avançant un défenseur, et que ce dernier l'accroche, il y a penalty. Par ailleurs, il est interdit de poser le pied dans la surface de but. Pour un défenseur, cela peut être sanctionné d'un jet de sept mètres. Lorsqu'un attaquant empiète sur la zone, une faute est sifflée contre lui et le ballon est rendu à l'équipe adverse."*

Les nouvelles règles

En plus du jeu passif et du carton bleu, évoqués plus haut, trois autres nouvelles règles ont été instaurées en 2016 par l'IHF.

L'une d'elles concerne seulement les 30 dernières secondes du match.

Lorsque la balle n'est pas en jeu, les gestes d'antijeu (pousser la balle hors du terrain ou ceinturer un adversaire pour retarder l'engagement...) sont sanctionnés d'un jet de sept mètres et d'un carton rouge. Lorsque la balle est en jeu, si une faute passible d'un carton rouge est commise, elle est en plus sanctionnée d'un jet de sept mètres automatique, quel que soit l'endroit du terrain où elle a été commise.

Une autre nouvelle règle cible les blessures plus ou moins simulées. A partir du moment où l'arbitre donne l'autorisation aux soigneurs d'entrer sur le terrain, le joueur est désormais obligé de sortir et ne pourra rentrer en jeu qu'après trois attaques de son équipe. *“Dans la pratique, les arbitres invitent d'abord le joueur au sol à se relever, ce qu'il fait le plus souvent, précise Edouard Mikolasczyk. Depuis l'apparition de cette nouvelle règle, les joueurs traînent beaucoup moins au sol après un contact.”*

Enfin, la dernière règle est une extension de celle qui s'appliquait seulement en période d'infériorité numérique et qui permet de remplacer le gardien par un joueur de champ en attaque. Il est désormais possible de le faire à tout moment, selon deux possibilités : avec chasuble, le joueur portant une chasuble pourra jouer le rôle du gardien en cas de contre-attaque ; et sans chasuble, aucun joueur de champ n'a alors le droit de pénétrer dans la surface de but, et il faut absolument procéder à un changement pour permettre au gardien de revenir en jeu.

LE HANDBALL EN CINQ LEÇONS : LEÇON N°3, LES STARS DU HANDBALL

Partager par e-mail



2 janvier 2017

Jusqu'au coup d'envoi du Championnat du monde 2017, nous vous proposons de réviser vos leçons de handball. Cette troisième leçon est consacrée aux joueurs les plus emblématiques de l'histoire du jeu.

D'avantage que d'autres sports collectifs, le handball fait la part belle à l'altruisme et à l'esprit d'équipe, si bien qu'il n'est pas forcément propice au concept même de star. Cependant, tout au long de l'histoire de ce sport, certaines individualités ont marqué les esprits durablement.

Kempa, le pionnier

Chronologiquement, la première star du handball fut sans aucun doute l'Allemand **Bernhard Kempa**, à une époque où le handball en salle était encore concurrencé par le handball en extérieur, juste après la Deuxième Guerre mondiale. Kempa, lui, pratique le jeu à onze aussi bien qu'à sept, et va faire beaucoup pour la popularité des deux disciplines. Meilleur joueur du deuxième Championnat du monde à sept, en 1954, l'Allemand était un attaquant redoutable et extrêmement spectaculaire. Il a ainsi donné son nom, dans son pays natal, au geste technique appelé "kung fu" en France (c'est-à-dire

un tir en suspension, après avoir reçu une passe d'un coéquipier dans les airs).

Années 1960 et 1970, l'âge d'or roumain

Le cas de Bernhard Kempa fait cependant figure d'exception dans le handball encore en construction de l'après-Deuxième Guerre mondiale. A cette époque, le handball se développe surtout en Europe de l'Est, où l'idéologie favorise davantage le collectif qu'un individu en particulier au sein d'une équipe. Certains joueurs vont cependant entrer au panthéon des handballeurs dans les années 1960 et 1970. Cette période correspond à l'âge d'or de la Roumanie, qui remporte quatre fois le Championnat du monde en cinq éditions, entre 1961 et 1974. L'insaisissable ailier **Cornel Otelea** en profite pour devenir le premier joueur de l'histoire à compter trois titres de champion du monde (1961, 1964 et 1970). L'autre star roumaine de cette époque est l'imposant arrière **Stefan Birtalan**, meilleur buteur de l'édition 1974 et considéré à l'époque comme le meilleur joueur du monde.

Années 1980, l'avènement des superstars

Alors que le handball se professionnalise définitivement, les années 1980 marquent la montée en puissance de joueurs vedettes au sein des nations dominantes, qui ne sont plus les mêmes que précédemment. Ainsi, la Yougoslavie, championne olympique en 1984 et championne du monde en 1986, s'est fait une place de choix dans le sillage de sa superstar **Veselin Vujovic**. En 1988, le brillant arrière gauche monténégrin fait entrer le handball dans une nouvelle ère, en faisant l'objet d'un transfert pharaonique (pour l'époque) à Barcelone, puis en devenant le premier joueur à remporter le titre de Meilleur Handballeur Mondial de l'année. Mais cette année-là, c'est l'URSS qui remporte les Jeux Olympiques, là encore grâce à l'apport décisif d'une superstar : le gardien **Andrei Lavrov**. Extrêmement talentueux, énorme dans les moments importants, couvert de titres en sélection nationale, Lavrov restera aussi dans l'histoire du handball pour sa longévité exceptionnelle. Au cours de sa carrière longue de plus de 25 ans, le gardien aura ainsi participé à cinq éditions des Jeux Olympiques, un record absolu en handball masculin.

Années 1990, le handball s'internationalise

Dans les années 1990, les frontières traditionnelles du handball vont voler en éclat, sous le double effet de la fin du bloc soviétique et d'une internationalisation de plus en plus marquée. Les stars de la décennie illustrent parfaitement cette tendance. Le Sud-Coréen **Yoon Kyung-Shin** termine ainsi trois fois meilleur buteur du Championnat du monde (1993, 1995 et 1997), tandis que le génial **Talant Dujshebaev**, né au Kirghizistan, fait les beaux jours de la

Russie puis de l'Espagne et devient le premier joueur à gagner deux titres de Meilleur Handballeur Mondial de l'année (1994 et 1996). Le leader de l'équipe de France, force montante des années 1990, le charismatique **Jackson Richardson**, est quant à lui né sur l'île de la Réunion, dans l'Océan Indien. La nation majeure de l'époque est cependant la Suède, qui remporte notamment les Championnats du monde 1990 et 1999. Emmenée par son duo d'arrières stars, **Magnus Wislander** et **Stefan Lovgren**, la sélection suédoise impulse le style du handball moderne, résolument athlétique.

Années 2000 et 2010, le règne des Experts

Champion du monde 2003 et champion olympique 2004 avec la Croatie, élu Meilleur Handballeur Mondial de l'Année à deux reprises (2003 et 2006) et même meilleur joueur de tous les temps par les internautes à l'issue d'une consultation sur le site de l'IHF en 2010, l'imprévisible meneur de jeu **Ivano Balic** est sans conteste la star du début du XXI^e siècle. Mais la fin de sa carrière est marquée par plusieurs défaites cuisantes face aux invincibles Experts de l'équipe de France. Depuis 2006, cette génération exceptionnelle n'a laissé que des miettes aux autres nations, remportant huit trophées en dix ans. Les stars sont évidemment nombreuses chez les Experts, mais les plus brillantes sont certainement **Thierry Omeyer**, élu meilleur gardien de tous les temps lors de la consultation sur le site de l'IHF en 2010, et **Nikola Karabatic**, Meilleur Handballeur Mondial de l'année en 2007 et 2014. Toujours en activité, ces deux joueurs viseront un nouveau trophée au Championnat du monde 2017 en France, tout comme le Danois **Mikkel Hansen**, meilleur joueur du début des années 2010 et récent champion olympique à Rio avec le Danemark.



LE HANDBALL EN 5 LEÇONS : LEÇON N°4, LES GESTES DU HANDBALL

Partager par e-mail



6 janvier 2017 [Handball](#)

Jusqu'au coup d'envoi du Championnat du monde 2017, nous vous proposons de réviser vos leçons de handball. Cette quatrième leçon est consacrée aux gestes emblématiques du handball, présentés par Philippe Bana, Directeur technique national de la FFHandball.

Comme d'autres sports, le handball se caractérise par des gestes spécifiques, que l'on retrouve fréquemment en match. Bien connus des pratiquants, les termes utilisés pour désigner les gestes emblématiques du handball ne sont en revanche pas toujours bien définis pour le grand public. Pour y voir clair dans un match de handball, voici les mots qu'il faut connaître, et leur signification, expliqués par Philippe Bana.

Le tir

“C’est la base du duel avec le gardien, qui fait la force du handball par rapport au basket ou au volley. Il existe le tir en appui, désaxé, en suspension, à la hanche, en plongée, à longue portée. Chez les Bleus, Luc Abalo, grâce à sa suspension interminable, joue littéralement avec le gardien grâce à sa spéciale, le tir retardé, tandis que Nikola Karabatic est d’abord un tireur de combat. Mais le plus impressionnant reste le Danois Mikkel Hansen, qui tire très fort, jusqu’à 120 km/h, en totale décontraction.”

La roucoulette

“Grâce à un mouvement du poignet, le ballon part vers l’extérieur du gardien puis revient à l’intérieur de la cage après avoir rebondi. C’est un peu magique, comme au tennis de table ! Ce geste est assez efficace parce qu’il dérouté les gardiens qui s’attendent en général à des tirs tendus et forts. L’ailier allemand Uwe Gensheimer le maîtrise à la perfection.”

Démonstration en vidéo avec Nedim Remili et Mikkel Hansen

France Handball 2017

6,57 k abonnés

Geste Phénoménal : la roucoulette

À regarder plus tard

Partager

Le kung fu

“Le passeur jette la balle en l’air, en général au-dessus de la zone, l’attaquant la réceptionne et tire avant de retomber. Cet exploit acrobatique popularisé par les Asiatiques dans les années 1980, d’où son nom exotique, nécessite un timing parfait. Les Français Michaël Guigou et Luc Abalo s’y amusent souvent, comme deux funambules.”

On laisse les parisiens Nedim Remili, Mikkel Hansen et Gorazd Škof vous montrer ce geste en vidéo

France Handball 2017

6,57 k abonnés

Geste Phénoménal : le kung-fu

À regarder plus tard

Partager

L'arrêt du gardien

“Sur les parades de près, le gardien de but monte vers l'attaquant pour réduire son angle de tir et envahir son champ visuel. Sur les tirs de l'aile, le gardien essaie d'amener l'adversaire où il le souhaite, premier ou second poteau. En général, il tient ses bras en l'air, mains au niveau du visage, ce qui permet des parades hautes ou basses. Le gardien de but du Qatar Danijel Saric excelle dans toutes ces parades. Pour l'anecdote, on parle de “pastis” quand le gardien parvient à arrêter la balle à deux mains.”

Les tactiques de défense

“On s'éloigne ici des simples gestes du handball, mais l'organisation défensive est un élément crucial, dont le jargon est parfois méconnu. La tactique défensive la plus utilisée aujourd'hui est la 6-0 ou 0-6 : les six joueurs de champ se placent le long de la ligne de zone. Parmi les variantes, la 5-1 ou la 4-2, avec un ou deux joueurs qui sortent de l'alignement pour aller “chasser” les attaquants adverses et tenter notamment d'intercepter le ballon.”

LE HANDBALL EN 5 LEÇONS : LEÇON N°5, L'HISTOIRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Partager par e-mail



10 janvier 2017 [Actualités](#), [France](#), [Handball](#)

Jusqu'au coup d'envoi du Championnat du monde 2017, nous vous proposons de réviser vos leçons de handball. Cette cinquième leçon est consacrée à l'histoire de l'équipe de France, racontée par Daniel Costantini, ancien sélectionneur national champion du monde en 2001 à domicile.

A l'origine considéré comme une nation mineure du handball masculin, la France est devenue la référence absolue avec l'incroyable série de succès des Experts. Une transformation qui s'est produite en très peu de temps, au tournant du XXI^e siècle.

Avant les années 1980, aucun titre mais beaucoup de pratiquants

Si la France participe au deuxième Championnat du monde à sept en 1954, elle termine la compétition à la dernière place. Un résultat qui

illustre le statut qui va accompagner les Bleus pendant plus de trente ans. La France est-elle alors une petite nation du handball ? Daniel Costantini, sélectionneur de l'équipe de France entre 1985 et 2001, apporte une réponse nuancée : « Depuis le milieu des années 1950, il n'y avait jamais eu de véritable résultat probant en équipe nationale, mais nous étions tout de même un pays qui s'était beaucoup engagé dans la pratique de ce sport, notamment en termes de nombre de pratiquants. Nous étions considérés comme une nation respectable, plus pour la qualité de nos dirigeants et de nos entraîneurs, de véritables penseurs du handball, que pour les résultats de l'équipe de France, qui n'étaient pas bon. »

« Il y avait une raison simple à ce manque de résultats : les handballeurs français ne s'entraînaient pas assez, poursuit Daniel Costantini. Dans les années 1970, les joueurs de l'équipe de France pratiquaient en tout et pour tout 250 à 300 heures de handball par an, alors que les meilleurs adversaires avaient dépassé la barre des 1000 heures d'entraînement. Le paradoxe, c'est qu'à toutes les époques, nous avons eu des joueurs de niveau mondial, par exemple Maurice Chastanier (53 sélections entre 1952 et 1964, ndlr) ou le gardien de but Jean Férygnac (101 sélections entre 1957 et 1970, ndlr), mais comme ils ne s'entraînaient pas assez, rien n'était possible... »

Années 1980, les Bleus (re)touchent le fond

Lorsque Daniel Costantini est nommé sélectionneur de l'équipe de France, en 1985, la situation est même devenue critique. « C'était un moment difficile, confirme l'intéressé puisque la France venait de descendre dans le groupe C, et ce n'était pas la première fois. A l'époque, il y avait un Championnat du monde "A" pour les très bons, un "B" pour les moyens et un "C" pour les "cancres". Lorsque je suis arrivé, on venait de redescendre dans cette catégorie peu enviable. On jouait contre la Turquie, le Luxembourg, la Grande-Bretagne... Nous disputons ce Mondial C en février 1986 au Portugal, et réussissons à le gagner aux forceps, en battant les Pays-Bas en finale. Nous remontons dans le groupe B, déjà plus relevé, et nous finissons 8e du Mondial B en 1987 en Italie. »

« Nous n'accédons donc pas au "vrai" Championnat du monde, mais il y a eu un déclic au niveau des dirigeants à ce moment-là. Le Président Jean-Pierre Lacoux, un ancien joueur et technicien, m'a chargé d'établir un plan de développement de l'équipe nationale, avec l'idée de passer de 300 heures d'entraînement à 600, puis à 900 heures. L'objectif, c'était de se qualifier soit pour les Jeux Olympiques de 1992 à Barcelone, soit pour ceux de 1996 à Atlanta. Et ce plan consistait à professionnaliser une vingtaine de joueurs de l'équipe de France, pour parvenir, petit à petit, à les faire s'entraîner deux fois

par jour. »

Années 1990, les "Barjots" prennent le pouvoir

« Lorsqu'on a présenté ce plan aux joueurs de l'équipe de France, les anciens n'ont pas suivi, poursuit Daniel Costantini. Nous sommes donc partis avec les jeunes, des joueurs qui venaient de passer la vingtaine. Plus tard, on les a appelés les "Barjots", mais c'était déjà justifié à l'époque, parce qu'il fallait être un peu fou pour accepter un tel challenge. Ils avaient cette folie en eux, et cette volonté de développer leurs capacités, sans être sûr de rien au départ. Mais cela a payé assez vite. En 1989, le Mondial B est organisé en France, et nous en profitons pour nous qualifier pour le Championnat du monde 1990, où nous nous qualifions pour les Jeux de Barcelone. C'est le début de notre histoire... Au départ, l'objectif c'était de participer régulièrement aux J.O., mais le fait d'aller chercher une médaille de bronze à Barcelone, dans un tournoi si sélectif, a changé les perspectives, même au niveau des clubs, qui ont commencé à se professionnaliser, à offrir des contrats aux meilleurs joueurs français. »

La France s'installe alors dans le cercle des meilleures nations, et décroche un premier trophée en remportant le Championnat du monde 1995 en Islande. « Après le titre de 1995, certains des meilleurs joueurs français sont aussi allés jouer en Allemagne, dans le meilleur championnat, et ont donc encore progressé. Tout cela a validé notre stratégie, et à partir de là, nous sommes restés relativement constants au très haut niveau, même s'il y a eu des hauts et des bas. C'était très bien en 1995, moins bien en 1996 (7^e à l'Euro et 4^e aux Jeux Olympiques), c'est redevenu bien en 1997 (3^e au Championnat du monde), avant de redescendre en 1998 (7^e à l'Euro), et de finalement atteindre le sommet en 2001. C'était la caractéristique de l'équipe de France de l'époque, contrairement à celle d'aujourd'hui... »

Années 2000, les Experts repoussent les limites

En 2001, l'équipe de France remporte donc, à domicile, son 2^e titre de championne du monde. S'il annonce la fin d'un cycle (avec notamment le départ de Daniel Costantini après le tournoi, remplacé par Claude Onesta), ce sacre amorce aussi une nouvelle période dorée pour les Bleus. « C'était une équipe mixte avec beaucoup de grands anciens et quelques jeunes ultra-talentueux, Jérôme Fernandez, Daniel Narcisse, Thierry Omeyer, les frères Gille, énumère Daniel Costantini. Donc a priori, l'avenir immédiat de l'équipe de France était assuré, mais il a fallu un moment pour que Claude Onesta arrive vraiment à mettre en application sa méthode, qui est différente de la mienne. J'étais un coach plutôt directif, lui plutôt collaboratif. Comme moi, il a appris le métier pendant les premières années, puis a

commencé à gagner en 2006, avec l'arrivée d'une nouvelle génération exceptionnelle, les Nikola Karabatic, Luc Abalo, Michaël Guigou. Et depuis, c'est extraordinaire. »

Les chiffres sont en effet faramineux. Depuis 2006, la France a remporté huit titres sur quatorze possibles : trois Championnats du monde (2009, 2011 et 2015), trois Championnats d'Europe (2006, 2010, 2014) et deux médailles d'or olympiques (2008 et 2012). Et à en croire Daniel Costantini, cela pourrait bien continuer.

« Aujourd'hui, en 2017, on a encore deux joueurs qui étaient là en 2001 (Omeyer et Narcisse), et qui sont toujours importants, note l'ancien sélectionneur, mais l'essentiel est de bien entamer cette nouvelle aventure qui débute, avec un nouveau duo de sélectionneurs, Didier Dinart et Guillaume Gille. Quand on voit le niveau des jeunes joueurs de l'équipe de France et leur potentiel, on se dit qu'ils ont tout pour prendre les rênes de l'équipe. Et avec Nikola Karabatic, la France a le joueur idéal pour transmettre ce glorieux passé des Bleus, et assurer la pérennité de cette tradition. Pour le moment, il est tout simplement indispensable à l'équipe de France. »